

gre. Le cerveau, complètement hernié, s'étale en appendice sur un crâne très atrophié.

L'accouchement, aidé de la version, fut difficile, car l'enfant était gros, en plan latéral, et retenu par les contractions de l'anneau de Bandl.

Le toucher ptéalable donnait la sensation d'une masse molle, ayant les caractères du placenta praevia, mais sans cotylédons, ce qui pouvait laisser deviner une présentation de cerveau hernié.

L'autre monstre est un unitaire autosite sphéno-céphalique, pouvant compter cinq mois de vie intra-utérine. Le type en rare, Geoffroy St Hilaire ne l'a rencontré que chez le mouton. Il présente les malformations suivantes: le crâne ployé à la région palatine, fait se rapprocher les dents de la ligne médiane, les oreilles voisines aussi l'une de l'autre, ont une caisse tympan commune, le nez est effilé et allongé, l'apparence de la bouche est celle d'un bec d'oiseau.

M. DECARIE félicite le conférencier et ajoute quelques remarques sur les divers processus tératogéniques qui sont à l'origine de ces difformités.

M. LATREILLE, durant son séjour à Baudelocque, eut l'occasion de voir deux monstres exencéphaliques. Pinard croyait possible le diagnostic de ces cas, pendant la grossesse, il citait parmi les symptômes, l'hydramnios considérable, la mauvaise présentation et surtout les mouvements convulsifs du fœtus, perceptibles à la palpation. Le Dr Latreille demande au Dr Brisset, s'il n'a pas relevé ces symptômes.

Le Dr BRISSET répond, que n'étant pas prévenu, au moment de l'examen, il n'a pas recherché les mouvements convulsifs, qui peuvent d'ailleurs survenir au cours de plusieurs maladies fœtales. Tout qu'au plan latéral, il n'est pas une coïncidence, mais le fait de la monstruosité; le fœtus n'ayant pas de sommet, se met en position indifférente, ce qui peut être position latérale. Enfin la malade avait beaucoup d'hydramnios, et l'examen n'était possible que par la voie vaginale.

ALCOOLISME ET FOLIE.—Le Dr Dion termine l'ordre du jour, par la lecture d'un travail de statistiques sur les rapports de l'alcoolisme avec la folie. Ses observations portent sur 847 aliénés mâles. Il a retracé 319 buveurs modérés ou immodérés, sur un total de 689 malades, à antécédents personnels connus, soit une proportion de 46,29 p. c. Mais l'alcoolisme de l'individu, n'est pas l'unique facteur, dans la pathogénie des divers états mentaux, et le plus souvent, il faut remonter à l'ascendance, pour en découvrir l'origine première, comme le prouve la statistique suivante; en effet, sur l'ensemble des cas observés, et dont les antécédents héréditaires sont connus (soit 585), 42,29 p. c. subissent l'hérédité alcoolique directe, associée ou non à l'hérédité mentale ou nerveuse; 11,96 p. c. l'hérédité alcoolique collatérale, associée ou non à l'hérédité alcoolique seule, et 11,96 p. c. l'hérédité alcoolique collatérale, associée ou non à l'hérédité mentale ou nerveuse.

Les patientes recherches du Dr Dion établissent, que si l'alcool est funeste pour le cerveau des individus primitivement non tarés, il devient foudroyant, même à doses modérées, pour l'intelligence des enfants, dont la souche est malade ou empoisonnée.

M. VILLENEUVE félicite l'auteur. Son travail est le premier du genre, dans la province de Québec; il abonde dans ses conclusions. La statistique serait encore plus lamentable, ajoute-t-il, si nous connaissions davantage les antécédents des aliénés. En les recherchant avec un soin spécial, depuis le début de la présente année, il a constaté que 50 p. c. des cas de folie observés, dépendent de l'alcoolisme chez l'individu ou les ascendants. Le Dr Villeneuve termine en rapportant l'histoire d'une famille de neuf enfants, dont le père buveur par intervalles, avait donné naissance à quatre idiots, dans ses crises d'éthylisme, et à cinq enfants, sains d'esprit, dans ses moments de sobriété.

A 11 heures la séance est levée.

Ludovic VERNER, M.D

NOTES THERAPEUTIQUES

Le pyramidon dans le traitement de la fièvre typhoïde

Le pyramidon est un dérivé méthylé et amidé de l'antipyrine, mais trois fois plus actif qu'elle. Il est analgésique, antipyrétique et excitant des échanges organiques, d'où élévation du rapport azoturique.

Au point de vue de l'appareil circulatoire, le pyramidon n'est nocif ni pour les globules, ni pour les vaisseaux. La pression augmente, le pouls se ralentit. Le collapsus signalé parfois ne se produit qu'avec des doses trop élevées.

Le pyramidon agit aussi sur les fermentations intestinales, activité hépatique. La ventilation pulmonaire devient plus active. La température s'abaisse de 2 à 2,5 pour des doses de 20 à 30 centigrammes. Elle descend de plus de trois degrés sans inconvénient. Il se produit alors des sueurs abondantes, peu désagréables. Il existerait, mais pas souvent, de la polyurie. Si donc, on le compare à l'acétaniline qui attaque l'hémoglobine, à l'antipyrine qui entrave la nutrition et diminue les urines, à la quinine qui n'est antipyrine qu'à dose élevée—le pyramidon prend alors une valeur supérieure à celle de tous les antipyrétiques, car dans la fièvre ty-